

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Lady Baba

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

LADY BABA

VAUDEVILLE EN 2 ACTES

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

Marie-Ségolène chante sur scène sous le nom de *Lady Baba*. Elle cache sa passion à sa famille, et surtout à son père, Louis-Stéphane, président du Parti des Traditions. Or ce dernier débarque sans prévenir. Arrivera-t-elle à garder le secret ?

9 OU 8 ACTEURS : 5F/4H OU 5F/3H.

UNE VERSION EXISTE POUR 4F/4H ET 4F/3H

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à contact@rivoireetcartier.com

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr**

PERSONNAGES

MARIE-SEGOLENE, *plus connue sous le pseudonyme de Lady Baba.*

TOINETTE, *femme de chambre de Marie-Sékolène.*

WANDA, *impresario de Marie-Sékolène.*

LOUIS-SEPHANE, *père de Marie-Sékolène.*

MARIE-DOMINIQUE, *sœur de Marie-Sékolène.*

PATRICE, *paparazzi.*

ZIGGY, *ancien fiancé de Marie-Sékolène.*

BOGGIE, *nouveau fiancé de Marie-Sékolène.*

KIMBERLEY, *amie de Marie-Sékolène.*

Note : les rôles de Ziggy et Boggie peuvent être joués par le même comédien.

LE DECOR

L'action se déroule dans l'appartement de Marie-Ségolène. La décoration murale indique que la jeune femme vit résolument avec son temps : affiches et posters faisant partie de la culture pop, mobilier moderne, etc.

ACTE I

Affalée sur le canapé, Marie-Sékolène dort à poings fermés. Toinette paraît avec un plateau garni d'un petit-déjeuner, qu'elle dépose près du canapé. Elle observe Marie-Sékolène un instant.

TOINETTE, à part. — Oh lala... ça me fait de la peine de la réveiller... Elle dort si bien... *(Regardant sa montre :)* Quand même... il est presque quinze heures... *(Elle hésite, puis :)* Bon... allez... quand faut y aller... *(Chuchotant, à Marie-Sékolène :)* Madame... Madame... *(Voyant que cela n'a aucun effet, elle lui tape sur l'épaule et dit d'une voix claire :)* Madame !... Madame !... *(Constatant que cette méthode est inefficace, elle la secoue carrément en criant :)* Madame ! Madame ! *(Cela ne marche pas et Toinette se trouve démunie. À part :)* À ce stade, c'est pas le marchand de sable qui s'est occupé d'elle, c'est le marchand de béton armé ! *(Elle regarde autour d'elle et tombe sur une bouteille de whisky ouverte.)* Ou le marchand de Whisky ! *(Une idée germe :)* Mais bien sûr... *(Elle prend la bouteille et place le goulot près du nez de Marie-Sékolène. À elle :)* Madame ! Madame...

MARIE-SEKOLENE, humant le whisky, les yeux toujours clos mais remuant. — Hum...

TOINETTE, à part. — Ça marche ! *(Continuant d'agiter le goulot mais le reculant, de sorte que Marie-Sékolène, attirée, se relève progressivement. À Marie-Sékolène :)* Madame ! Madame...

MARIE-SEKOLENE, maintenant assise mais les yeux toujours clos. — Ah... Toinette... Sers-moi un verre... j'ai soif...

TOINETTE. — Tout de suite, madame ! (*Toinette prend un verre qui était sur le plateau et le donne à Marie-Ségolène.*) Tenez.

MARIE-SEGOLENE, *buvant, ouvrant les yeux et recrachant immédiatement.* — Pouah !... Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?

TOINETTE. — Euh... de l'eau...

MARIE-SEGOLENE, *reposant le verre.* — Ne me refais jamais ça... Quelle heure il est ?

TOINETTE. — Quinze heures.

MARIE-SEGOLENE. — Quoi ? Mais pourquoi tu me réveilles si tôt ?

TOINETTE. — C'est l'heure de votre rendez-vous.

MARIE-SEGOLENE. — Mon rendez-vous ?

TOINETTE. — Avec votre impresario.

MARIE-SEGOLENE. — Ah c'est vrai ! Wanda m'a dit qu'elle aurait des nouvelles de *World Music*. (*Elle commence à prendre son petit-déjeuner.*)

TOINETTE. — Madame n'est pas raisonnable. Vous avez tellement bu la nuit dernière, que vous n'avez pas eu la force d'aller jusqu'à votre chambre.

MARIE-SEGOLENE. — Je me suis posée ici et après... le trou noir...

TOINETTE. — Justement, hier soir, vous avez cassé votre clé dans la porte, qui, du coup, ne ferme plus. Il faut dire d'urgence à votre père...

MARIE-SEGOLENE. — Pas question ! J'ai fait changer les fenêtres quand j'ai sorti *Taxi girl*, j'ai refait la déco avec l'argent de *Dreaming*, je ferai remplacer la serrure grâce à mon prochain tube.

TOINETTE. — Ça aussi...

MARIE-SEGOLENE. — Quoi, « ça aussi... » ? Maintenant, tu vas me reprocher d'être une chanteuse pop ?

TOINETTE. — Jusqu'ici, ça ne posait pas de problème... Vous avez fait deux chansons qui ont été très remarquées sur internet... Mais si vous signez avec *World Music*, votre père finira forcément par être au courant...

MARIE-SEGOLENE. — Mais non ! ... Avec ma perruque et mes lunettes de scène, je suis méconnaissable ! Et puis j'ai mon pseudo !

TOINETTE. — Et quel pseudo ! *Lady Baba*... Vous feriez mieux de tout lui dire...

MARIE-SEGOLENE. — À mon père ? Tu veux qu'il ait une attaque ?

TOINETTE, *ne voyant pas où est le problème.* — Tout de même, il vous a bien installée ici pour faire de la musique ?

MARIE-SEGOLENE. — Mais pas la musique que je fais ! Mon père, c'est messe, cantiques et requiem. Sans parler de son engagement politique ! Non, non, moi, mon idéal c'est : profiter de la life, chanter, danser, boire un coup quand j'ai envie, aller où le vent me porte... bref, pas du tout le kif de mon père ! Alors autant te dire que s'il savait que j'étais *Lady Baba*...

Entre Wanda.

WANDA, *trop heureuse de se mêler à la conversation.* —
Si qui sait que tu es Lady Baba ?

MARIE-SEGOLENE. — Tiens, tu es là ?

WANDA. — La porte était entrouverte...

TOINETTE. — Nous parlions du père de madame. Je
disais à madame qu'il serait temps qu'il connaisse les
véritables activités de madame et...

WANDA. — Hein ? Tu es folle ! Le père de Marie-Ségo
est persuadé qu'elle étudie le piano au conservatoire.
Quand il vient, elle lui joue Mozart et Beethoven et
quand il repart, on peut enfin bosser tranquille !

MARIE-SEGOLENE. — C'est ce que je me tue à lui dire !

WANDA, *méfiante, regardant Toinette.* — Oh... mais
dis-donc... tu vas pas aller tout lui révéler ?

TOINETTE. — Quoi ? Mais non !...

MARIE-SEGOLENE. — Toinette, je sais que tu adores
parler, alors jure-moi que tu ne lui diras rien !

TOINETTE. — Si madame insiste, je le jure !

WANDA. — D'ailleurs, ce ne serait pas dans ton
intérêt...

TOINETTE. — Et pourquoi ?

WANDA. — Réfléchis. Quand le père de Marie-Ségo a
décidé que sa fille étudierait le piano classique à
Paris, il a pris ce trois pièces et il t'a engagée pour
veiller sur elle. Tu crois qu'il serait ravi en apprenant

que tu as laissé Marie-Ségo se détourner de Schubert pour aller se déhancher sur toutes les scènes ouvertes pop de la capitale ? Pour rentrer à pas d'heure en semi-coma éthylique ?

MARIE-SEGOLENE. — N'exagère pas...

TOINETTE, *pâlissant.* — Quelque chose me dit que non...

MARIE-SEGOLENE. — Si papa apprenait que je suis Lady Baba, ce serait ton licenciement assuré !

TOINETTE, *résignée.* — Vous avez raison... Eh bien soit. *(Décidée :)* Madame, croyez bien que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que votre père n'apprenne jamais la vérité.

MARIE-SEGOLENE. — Voilà qui me plaît !

TOINETTE. — Tout de même, vous pourriez au moins lui présenter votre fiancé.

WANDA. — C'est vrai que Ziggy est un peu agité, mais il a de l'énergie !

MARIE-SEGOLENE. — Je ne suis plus avec Ziggy !

WANDA ET TOINETTE. — Quoi ?

MARIE-SEGOLENE. — J'ai un nouveau mec. Il est trop chou et il s'appelle Boggie ! D'ailleurs, il doit venir tout à l'heure.

TOINETTE. — C'est votre père qui va être content !

MARIE-SEGOLENE. — Sûrement pas ! Il ne rêve que d'une chose, que j'épouse un notaire ou un

pharmacien, et que je devienne la plus belle potiche de sa maison !

TOINETTE. — Et votre mère ? Vous pourriez lui dire ?

MARIE-SEGOLENE, *songeuse.* — Peut-être... C'était une rebelle, en son temps... elle s'était même fait tatouer Artémis au creux des reins... la déesse de la chasse... une femme de tête... ça avait fait scandale, à l'époque... Et puis elle a fini par rentrer dans le rang... en épousant papa...

TOINETTE. — Allons, madame, réfléchissez !...

MARIE-SEGOLENE. — C'est tout réfléchi !

Toinette sort.

WANDA. — Ton père, ça doit être une sacrée personnalité. J'aimerais bien le rencontrer, un jour.

MARIE-SEGOLENE. — Au bout de deux minutes, tu ne pourrais plus le supporter ! (*Elle verse du whisky dans son café.*)

WANDA, *prenant la bouteille.* — Hep hep hep !

MARIE-SEGOLENE. — Tu vas pas t'y mettre ?

WANDA. — J'ai besoin que tu sois lucide.

MARIE-SEGOLENE. — Je suis lucide !

WANDA, *dubitative.* — Après la nuit que tu as passée ?

MARIE-SEGOLENE. — Je ne me suis jamais sentie aussi opérationnelle !

WANDA, *pas convaincue.* — Je demande à voir...

MARIE-SEGOLENE. — Regarde ! (*Elle se lève et marche avec un déhanché provocateur.*) Alors ? Tu vois que Lady Baba sait encaisser les chocs ! (*Soudain, elle perd l'équilibre mais se récupère in extremis.*) OK, faut que je règle les instruments de bord, mais je peux t'assurer que le châssis est impeccable ! (*Elle se rassoit.*)

WANDA. — Très bien. (*Tendant un papier à Marie-Ségoène.*) Pour commencer, regarde ça.

MARIE-SEGOLENE, *prenant le papier.* — C'est quoi ces chiffres ?

WANDA. — Tes droits d'auteur, ma vieille. Je les ai reçus ce matin de la Société des Auteurs-Compositeurs-Interprètes.

MARIE-SEGOLENE. — Wouah ! ça commence à faire...

WANDA. — Maintenant, vise un peu ça.

MARIE-SEGOLENE, *posant le premier papier et prenant le second.* — Un contrat ? Un contrat de *World Music* ?

WANDA. — C'est le début de la gloire !

MARIE-SEGOLENE, *rendant le papier.* — Je ne veux pas.

WANDA. — Tu ne veux pas quoi ?

MARIE-SEGOLENE. — Je ne veux pas le signer ! Jusqu'ici j'ai pu faire ce qu'il me plaît. Chanter ce que je veux chanter, danser comme j'aime danser. En signant pour une grande compagnie, je vais devenir un produit et je devrai appliquer les ordres.

WANDA. — Tu te trompes. Ils adorent ton style et ils veulent que tu fasses exactement ce que tu as fait jusqu'ici.

MARIE-SEGOLENE. — C'est vrai ?

WANDA. — Je te le certifie !

MARIE-SEGOLENE, *heureuse.* — Je me demande si je rêve... (*Signant :*) Et voilà. Maintenant, je vais pouvoir être Lady Baba vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! (*Wanda reprend le contrat.*)

Toinette rentre en trombe.

TOINETTE, *paniquée.* — Madame ! Madame ! Votre père arrive !

MARIE-SEGOLENE ET WANDA. — Quoi ?

TOINETTE. — Il vient de sonner à l'interphone ! Il est avec votre sœur !

MARIE-SEGOLENE, *prenant peur.* — D'habitude, il prévient ! Que se passe-t-il ?

TOINETTE, *très nerveuse.* — Il faut redonner à cette pièce une apparence convenable !

MARIE-SEGOLENE. — Tu as raison ! Faisons vite !

Toinette, aidée par Marie-Ségoleine et Wanda, enlèvent les posters de pop culture et les remplacent par des posters du pape, de Jésus, de la Vierge, etc. Soudain, on sonne. Elles se figent.

MARIE-SEGOLENE. — C'est lui... (*À Toinette :*) Va ouvrir ! Essaie d'être normale...

Toinette sort.

MARIE-SEGOLENE, à Wanda. — Et moi ? De quoi j'ai l'air ?

WANDA, arrangeant Marie-Ségoleine. — C'est pas brillant...

TOINETTE, *off.* — Bonjour monsieur, quelle bonne surprise !

LOUIS-STEPHANE, *off.* — Ma fille est là ?

TOINETTE, *off.* — Bien sûr, monsieur...

MARIE-SEGOLENE, à Wanda, chuchotant. — Cache-toi ! (*Alors que Wanda s'éclipse, la rattrapant et lui donnant la bouteille de whisky avec le verre :*) Attends !

Alors que Wanda disparaît, entre Toinette suivie de Louis-Stéphane et de Marie-Dominique.

TOINETTE, annonçant. — Madame, monsieur, le père de madame et madame, la sœur de madame.

LOUIS-STEPHANE, avec autorité, écartant Toinette. — Pas besoin de cérémonie. (*Embrassant Marie-Ségoleine :*) Bonjour, Marie-Ségoleine.

MARIE-SEGOLENE. — Bonjour, père.

LOUIS-STEPHANE, effaré par la dégainé de sa fille. — Vous... vous venez de vous lever ?

MARIE-SEGOLENE. — Je... je sortais juste d'une petite sieste...

LOUIS-STEPHANE, *humant, suspicieux*. — C'est curieux... ça sent... ça sent l'alcool...

TOINETTE, *sans réfléchir, pour donner le change*. — C'est moi, monsieur !

LOUIS-STEPHANE, *choqué*. — Comment, c'est vous ?

TOINETTE. — Je veux dire c'est... c'est la dinde que j'ai préparée pour le déjeuner... une dinde au whisky...

LOUIS-STEPHANE, *mécontent*. — Au whisky ? À l'avenir, évitez.

TOINETTE. — Bien, monsieur.

Toinette sort.

LOUIS-STEPHANE, à *Marie-Dominique*. — Dites bonjour à votre sœur.

MARIE-DOMINIQUE, *faisant la bise, sans entrain*. — Bonjour.

MARIE-SEGOLENE, *idem*. — Bonjour.

LOUIS-STEPHANE, à *Marie-Ségoène*. — Votre mère vous embrasse, elle est restée à Bousincourt.

MARIE-SEGOLENE, *faussement aimable*. — Que me vaut le plaisir de votre visite ?

LOUIS-STEPHANE. — Vous n'avez pas vu les infos ?

MARIE-SEGOLENE. — Non.

LOUIS-STEPHANE. — Ah... Bon, je vais vous mettre au courant, mais avant, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Il y a quatre ans, j'ai pris cet appartement

pour que vous puissiez prendre des cours de piano au conservatoire.

MARIE-SEGOLENE. — Et je vous en remercie.

LOUIS-STEPHANE. — Je n'ai fait que mon devoir. Une femme s'accomplit en fondant un foyer et en devenant mère. Mais pour fonder un foyer, il faut l'agrémenter. Une femme jouant de la harpe ou du piano fait plaisir à son mari, lorsqu'il rentre du labeur, fatigué et tendu. Marie-Dominique s'est mise à la harpe et elle va prochainement se fiancer avec François-Henri de Lavrille, notre nouveau notaire.

MARIE-SEGOLENE, surprise. — Je ne savais pas... (À Marie-Dominique :) Félicitations.

MARIE-DOMINIQUE, froide. — Merci.

LOUIS-STEPHANE. — Marie-Ségoleine, vous m'avez toujours donné du fil à retordre. Alors que Marie-Dominique désirait s'inscrire à la danse classique, vous vouliez faire de la boxe française. Quand votre sœur demandait au Père-Noël une licorne en peluche, vous espériez une panoplie de garagiste. J'en ai eu les plus vives inquiétudes. Heureusement, tout s'arrange : je viens de vous trouver un fiancé.

MARIE-SEGOLENE, presque un cri. — Quoi ?

LOUIS-STEPHANE, désagréablement surpris. — Vous élevez la voix ?

MARIE-SEGOLENE, se ressaisissant. — C'est la surprise...

LOUIS-STEPHANE, revenant à ses moutons. — Il s'agit de Charles-Henri de la Butinière, qui reprend l'usine familiale.

MARIE-SEGOLENE, *horrifiée*. — Ce boutonneux ?

LOUIS-STEPHANE, *à qui le détail avait échappé*. — Il a des boutons ?

MARIE-SEGOLENE, *catégorique*. — Il a des boutons !

LOUIS-STEPHANE, *pratique*. — Ma foi... vous lui ferez passer !

MARIE-SEGOLENE, *sans réfléchir*. — Impossible !

LOUIS-STEPHANE, *contrarié*. — Comment, *impossible* ?

MARIE-SEGOLENE, *tendant de se justifier*. — Oui, c'est impossible parce que... parce que... j'ai déjà un fiancé !

LOUIS-STEPHANE, *tombant des nues*. — Quoi ? Mais... mais... J'espère au moins que vous êtes passés devant Dieu...

MARIE-SEGOLENE, *qui n'avait pas pensé à ce détail*. — Oui, oui... évidemment !

LOUIS-STEPHANE. — Où avez-vous fait cela ?

MARIE-SEGOLENE. — Pardon ?

LOUIS-STEPHANE. — Dans quelle église vous êtes-vous fiancés ?

MARIE-SEGOLENE. — Euh... eh bien dans l'église du quartier... À Notre-Dame de l'Assomption...

MARIE-DOMINIQUE, *soudain intéressée*. — Comment s'appelle-t-il ?

MARIE-SEGOLENE, *cherchant quoi dire*. — Euh... il s'appelle... euh... Jean... euh... Christian...

LOUIS-STEPHANE, *sans comprendre*. — Il s'appelle Jean ou Christian ?

MARIE-SEGOLENE, *pataugeant*. — Euh... les deux... Jean-Christian...

LOUIS-STEPHANE, *s'emmêlant*. — *Christian*, c'est son nom de famille ?

MARIE-SEGOLENE, *pataugeant*. — Euh... non... non... Son prénom est : Jean-Christian.

MARIE-DOMINIQUE, *dont les yeux s'allument*. — Il est mignon ?

LOUIS-STEPHANE, *s'emmêlant*. — Mais... euh... Jean-Christian comment ?

MARIE-SEGOLENE, *pataugeant*. — Euh... Jean-Christian euh... de Roubaix...

LOUIS-STEPHANE, *suspicieux*. — Jean-Christian de Roubaix... Catholique ?

MARIE-SEGOLENE, *mentant effrontément*. — Baptisé, confirmé...

LOUIS-STEPHANE. — Et qu'est-ce qu'il fait dans la vie ?

MARIE-SEGOLENE, *inventant au fur et à mesure*. — Eh bien il va... il va reprendre l'entreprise familiale... Grosse fortune...

LOUIS-STEPHANE. — Grosse fortune ? Je veux le rencontrer au plus vite.

MARIE-DOMINIQUE. — Moi aussi !

LOUIS-STEPHANE. — Ensuite, je prendrai ma décision.
Il faut que nous puissions présenter une famille
complète pour le début de la campagne.

MARIE-SEGOLENE. — Quelle campagne ?

LOUIS-STEPHANE. — La campagne électorale ! J'ai été
désigné candidat à la présidentielle par le parti.

MARIE-SEGOLENE, *effarée.* — Le Parti des Traditions ?

LOUIS-STEPHANE. — Évidemment ! Sous quelle
bannière vouliez-vous que je me présentasse ! En tant
que président du parti, j'étais son candidat naturel,
mais les adhérents ont confirmé cela par un vote. Je
suis donc devenu le candidat officiel du Parti des
Traditions. J'ai embauché votre sœur en tant
qu'assistante. La famille sera au cœur de ma
campagne. Voilà pourquoi je veux montrer aux
médiats notre famille, unie par les valeurs chrétiennes
et le respect de l'ordre moral.

MARIE-SEGOLENE, *à part.* — Oh purée !

LOUIS-STEPHANE. — Pardon ?

MARIE-SEGOLENE. — Je disais : quelle bonne idée !

LOUIS-STEPHANE. — Dites-lui de passer maintenant.

MARIE-SEGOLENE. — Qui ?

LOUIS-STEPHANE. — Jean-Christian !

MARIE-SEGOLENE. — Euh... Oui... bien sûr...

LOUIS-STEPHANE. — Je fais un aller-retour au parti, pour contrôler l'impression de mes affiches. « Un seul recours : Louis-Stéphane de Bousincourt » !

MARIE-DOMINIQUE. — « La France de toujours : Louis-Stéphane de Bousincourt » !

LOUIS-STEPHANE. — « Pour les traditions, pas de détour : Louis-Stéphane de Bousincourt » ! Marie-Dominique, en route !

MARIE-DOMINIQUE. — Père, puis-je rester ici ?

LOUIS-STEPHANE. — Pour quoi faire ?

MARIE-DOMINIQUE, *dont les yeux brûlent.* — Eh bien... pour... faire la connaissance de mon futur beau-frère...

LOUIS-STEPHANE, *l'œil réprobateur.* — Enfin ! Marie-Dominique ! Que dirait votre futur fiancé ! (*À Marie-Ségoène :*) J'ai constaté que la porte d'entrée ne ferme plus ?

MARIE-SEGOLENE. — Oui, c'était hier soir : je suis rentrée complètement bourrée ! (*Devant la mine de son père :*) Euh... je veux dire... complètement bourrée... bourrée d'idées à propos des morceaux de musique que je travaille en ce moment... j'ai cassé la clé dans la serrure...

LOUIS-STEPHANE. — Je vais la faire remplacer.

MARIE-SEGOLENE. — Merci père, je ferai ça moi-même.

LOUIS-STEPHANE. — Avec quel argent ?

MARIE-SEGOLENE. — Celui de mes concerts.

LOUIS-STEPHANE. — Vous... vous donnez des concerts ?

MARIE-SEGOLENE. — Oui ! (*Devant le regard interrogateur de son père.*) Dans l'église de... Notre-Dame-de-Lorette... Bach... Mozart... Beethoven...

LOUIS-STEPHANE. — Il faudra arrêter.

MARIE-SEGOLENE. — Arrêter ?

LOUIS-STEPHANE. — Une femme de directeur d'usine joue pour ses amis, pas en public. À tout à l'heure !

MARIE-SEGOLENE. — Je vous fais raccompagner. (*Appelant :*) Toinette !

LOUIS-STEPHANE. — Inutile !

Louis-Stéphane sort, suivi de Marie-Dominique, alors que Toinette rentre et que réapparaît Wanda.

TOINETTE, *très digne.* — Madame m'a fait demander ?

MARIE-SEGOLENE. — Arrête ton cinéma, mon père est parti !

WANDA. — Tu t'en es sortie ?

MARIE-SEGOLENE. — M'en parle pas : mon père me marie !

WANDA ET TOINETTE. — Quoi ?

MARIE-SEGOLENE, *à Toinette.* — Sois vigilante : mon nouveau mec va arriver. Il ne faut surtout pas que mon père tombe sur lui !

TOINETTE. — Bien reçu !

MARIE-SEGOLENE. — En attendant, aidez-moi à retrouver forme humaine !

Marie-Ségoleine sort suivie de Wanda et Toinette. Le salon reste vide un instant. Puis Patrice entre, avec beaucoup de précautions, un appareil photo en bandoulière.

PATRICE, regardant à droite et à gauche, à la cantonade.
— Y a quelqu'un ? ... S'il vous plaît ? (*Voyant les posters religieux :*) C'est les Scouts d'Europe ou quoi ? (*À part :*) Personne... Je me suis peut-être planté... (*Téléphonant :*) Allô ? C'est Patrice... (*Plus fort :*) C'est Patrice ! ... Ben justement, j'y suis, là... (*Sortant un petit carnet :*) C'est bien au 15, avenue de Montmorency ? Septième étage, quatrième porte à gauche en sortant de l'ascenseur ? Je comprends pas, y a personne... T'es sûr que c'est là que crèche la fille de Bousincourt ? Et... t'es sûr qu'elle se produit sur scène sous le nom de « Lady Baba » ? ... Bon... elle est peut-être sortie... Moi, je me casse ! Hein ? Mais non, j'ai pas peur ! Tu sais bien que moi, y a trois choses qui comptent : une bonne photo, une bonne photo et une bonne photo ! Et le fric qui va avec, évidemment... Quoi ? Non, je pensais planquer en face de l'appart, mais vu que la porte était ouverte... Hein ? Ah c'est sûr que si on arrive à sortir l'info... Je vois ça d'ici : « La fille du candidat des traditions est une chanteuse trash ! » Ça va flinguer sa campagne... Quoi ? T'inquiète pas ! Tu sais très bien que si j'ai su réussir dans le métier, c'est parce que personne n'a jamais pu voir ma tête !

Rentre Toinette.

TOINETTE, interloquée à la vue de Patrice. — Monsieur ?

PATRICE, *penaud rangeant hâtivement son téléphone.* —
Madame...

TOINETTE, *croyant avoir compris.* — Vous êtes le
nouveau ?

PATRICE, *sans comprendre.* — Le... le... le nouveau ?

TOINETTE. — Eh bien le nouveau... le nouvel ami de
madame ?

PATRICE, *presque malgré lui.* — Oui... oui, c'est ça...
le... le nouvel ami de madame... Je... je peux la voir ?

TOINETTE. — Pas tout de suite ! Elle est dans son bain...
(*Voyant son appareil.*) Vous êtes photographe ?

PATRICE. — Euh... oui...

TOINETTE. — C'est quoi, votre nom, déjà ? Madame me
l'a dit mais... un nom en *i*, c'est ça ?

PATRICE. — Vous avez une bonne mémoire !...

TOINETTE, *attendant que Patrice lui dise un nom, puis,
comme il ne dit rien.* — Vous voulez pas me le dire ?

PATRICE. — Quoi ?

TOINETTE. — Votre nom !

PATRICE, *mal à l'aise.* — Ah !...

TOINETTE. — C'est vrai que je ne me suis pas présentée !
Toinette, femme de chambre de madame !

PATRICE. — Ah vous êtes la femme de chambre de...

TOINETTE. — Oui ! J'ai été recrutée par son père pour veiller sur elle ! Elle était censée prendre des cours de piano au conservatoire mais bon...

PATRICE, intéressé. — Bon quoi ?

TOINETTE. — Ben, ça a un peu dévié, comme vous savez...

PATRICE, de plus en plus intéressé. — Ah non, dites-moi ça ?

TOINETTE. — Oh ! Vous n'allez pas me dire que vous n'êtes pas au courant ?

PATRICE, sortant son calepin. — Au courant de quoi ?

TOINETTE, sur un ton confidentiel. — Vous connaissez madame sous le nom de *Lady Baba*.

PATRICE, tentant de masquer sa surprise. — Euh... oui...

TOINETTE. — Eh bien ça n'est pas son vrai nom. Elle se nomme en fait Marie-Ségoène de Bousincourt.

PATRICE, notant. — La fille de ?...

TOINETTE, approuvant de la tête. — Oui ! Louis-Stéphane de Bousincourt.

PATRICE, jubilant et notant. — La candidat du Parti des Traditions à l'élection présidentielle ?

TOINETTE. — Lui-même ! (*Regardant Patrice :*) Mais... vous prenez des notes ?

PATRICE, pris en faute. — Hein ? Oui ! C'est que... j'ai une mauvaise mémoire...

TOINETTE. — Toujours est-il que le père de madame n'apprécierait pas du tout d'apprendre les véritables activités de sa fille. Même si la mère de madame a été, elle aussi, en son temps, une sorte de rebelle...

PATRICE, *prenant des notes à tout vas.* — Tiens ? Dites-moi ça...

TOINETTE. — Je vous le dis parce que vous êtes le nouvel ami de madame, mais, n'est-ce pas, ça reste entre nous ?

PATRICE, *notant avidement.* — Comptez sur moi !

TOINETTE. — Eh bien voilà... Figurez-vous que la mère de madame, Anne-Françoise, s'était fait tatouer au creux des reins la déesse Artémis.

PATRICE, *que la surprise arrête.* — Non ?

TOINETTE. — Comme je vous le dis... Et puis elle a épousé monsieur et s'est assagie... Mais, je ne sais toujours pas votre nom.

PATRICE. — Ah ! euh... (*Il cherche :*) Fred !

TOINETTE. — Je croyais que c'était un nom en *i* ?

PATRICE, *cherchant une parade.* — Tout le monde m'appelle Freddy !

TOINETTE. — Eh bien, Freddy, partez ! Il ne faut surtout pas que le père de madame vous trouve ici, sinon, ça ferait du grabuge. Je peux compter sur vous ?

PATRICE. — Affirmatif !

TOINETTE. — À plus tard et au plaisir de faire plus amplement votre connaissance !

Toinette sort.

PATRICE *soulagé, à part.* — J'ai failli me faire gauler ! En tout cas, la bonniche confirme tout ce dont je me doutais ! Lady Baba est en fait Marie-Ségoène de Bousincourt... Et maintenant, je vais planquer en attendant de cueillir Bousincourt père ! Une photo de lui et sa fille et je décrocherai le jackpot !

Patrice veut s'en aller mais il en est empêché, car rentrent Louis-Stéphane et Marie-Dominique, avec des affiches sous le bras.

LOUIS-STEPHANE, *revigoré.* — « Un homme et sa bravoure : Louis-Stéphane de Bousincourt ! »

MARIE-DOMINIQUE, *exaltée.* — « Les traditions, c'est grave glamour : Louis-Stéphane de Bousincourt ! »

LOUIS-STEPHANE, *apercevant Patrice.* — Tiens ! Vous êtes le fiancé de Marie-Ségoène ?

PATRICE, *sidéré de se retrouver face à Louis-Stéphane.*
— Euh... oui ! ...

LOUIS-STEPHANE, *cherchant dans sa mémoire.* — Ne me dites pas... (*Trouvant* :) Jean-Christian !

PATRICE, *sur des braises.* — Jean-Christian, c'est ça !

LOUIS-STEPHANE, *content d'avoir trouvé.* — Jean-Christian de Roubaix !

PATRICE, *répétant, hébété.* — De Roubaix !...

LOUIS-STEPHANE. — Mais je manque à tous mes devoirs ! (*Se présentant* :) Louis-Stéphane de Bousincourt !

PATRICE, *souriant nerveusement*. — Je... je vous avais reconnu...

LOUIS-STEPHANE. — Vous vous intéressez à la politique ?

PATRICE, *pataugeant*. — Bien sûr... Je suis un de vos plus fervents soutiens...

LOUIS-STEPHANE. — Ah ! Vous marquez des points, mon ami... Que dites-vous de cela ? (*Louis-Stéphane déplie une affiche où l'on voit sa photo en grand avec ce texte : Votez Bousincourt, Parti des Traditions.*)

PATRICE, *ne sachant que dire*. — Ah c'est très... c'est vraiment très...

MARIE-DOMINIQUE, *vivement intéressée par Patrice*.
— Mon père ne m'a pas présentée... Marie-Dominique, la sœur de Marie-Ségolène. On se fait la bise ?

PATRICE. — Mais bien sûr...

LOUIS-STEPHANE, *tirant Marie-Dominique en arrière*.
— Mais enfin ! (*À Patrice :*) Mon ami, Marie-Ségolène m'a dit que vous aviez une grosse fortune.

PATRICE, *pris au dépourvu*. — C'est exact ! J'ai... j'ai fait sauter la banque au casino d'Enghien !

LOUIS-STEPHANE, *ne comprenant plus*. — Marie-Ségolène m'avait pourtant dit que votre patrimoine était familial, et que vous vous apprêtiez à en assurer la gestion ?

PATRICE, *tendant de rester crédible*. — Oui ! Oui, tout à fait... le patrimoine de ma famille... ma famille... ma

famille qui possède le casino d'Enghien... et beaucoup d'autres casinos...

MARIE-DOMINIQUE, *brûlante*. — Les casinos, j'adore !
La roulette... le poker... (*Allusive:*) Le strip-poker...

LOUIS-STEPHANE, *circonspect*. — Votre famille est propriétaire de casinos ?

PATRICE. — Voilà...

LOUIS-STEPHANE, *prenant peur*. — On raconte que ces établissements font affaire avec la mafia...

PATRICE. — Avec la mafia ? Jamais !

LOUIS-STEPHANE, *contrarié*. — Tout de même... Les jeux d'argent... ce n'est pas très moral...

PATRICE, *désireux de rattraper ce faux pas*. — Détrompez-vous ! Une partie des bénéfices de l'entreprise est reversée à des associations de charité !

LOUIS-STEPHANE, *intéressé*. — Ah ?

PATRICE. — Comme... le Secours Catholique !

LOUIS-STEPHANE, *soufflé, à part*. — Oh ! ça, c'est très très bon pour mon électorat... (*Haut :*) Mon ami, plus je vous connais, plus je vous apprécie...

PATRICE, *revenant insidieusement à ses préoccupations*. — Vous présentez donc votre candidature à l'élection présidentielle ?

LOUIS-STEPHANE, *conscient de sa mission*. — Hélas ! Ai-je choix ? Le pays court à sa perte. Il est temps de le remettre sur le chemin des vraies valeurs ! Travail, famille, patrie...

PATRICE. — Et... vous et Marie-Ségoène, vous vous entendez bien ?

LOUIS-STEPHANE, *les yeux voilés.* — Notre relation n'a pas été un chemin pavé de roses.

PATRICE, *sortant son calepin.* — Ah oui ?

LOUIS-STEPHANE. — Je serais ravi de vous donner plus de détails, mais j'ai la gorge un peu sèche...

PATRICE, *prévenant.* — Que désirez-vous boire ?

LOUIS-STEPHANE. — Je boirais volontiers un thé avec du citron.

MARIE-DOMINIQUE. — Je vous en prépare un immédiatement ! (*Prenant Patrice par la taille :*) Venez m'aider...

PATRICE, *essayant vainement de lui résister.* — Mais je...

Patrice et Marie-Dominique sortent.

LOUIS-STEPHANE, *seul et répétant un discours.* — Mes chers compatriotes, l'heure est grave ! Notre jeunesse, en particulier, m'inquiète. Regardez-les, nos enfants : ils se trémoussent au son de musiques barbares et ne pensent qu'à une seule chose : le plaisir, le plaisir et encore le plaisir ! C'est pourquoi, moi, Louis-Stéphane de Bousincourt, j'ai décidé de me présenter à cette élection, afin de les remettre dans le droit chemin !

Entre Wanda.

WANDA, *en entrant.* — D'accord pour un verre, mais c'est le dernier avant ce soir ? Ah lala, mais quelle

pochtronne, cette meuf ! (*Elle se retourne et se trouve face à Louis-Stéphane. Tous les deux sont surpris.*)

LOUIS-STEPHANE, *guindé*. — Madame, je ne crois pas avoir l'honneur de vous connaître ?

WANDA, *regardant attentivement Louis-Stéphane*. — Euh... non... mais si, pourtant...

LOUIS-STEPHANE. — Permettez-moi de me présenter : Louis-Stéphane de Bousincourt.

WANDA, *sidérée*. — Quoi ? Mais alors vous... vous êtes le père de... le père de...

LOUIS-STEPHANE. — De Marie-Sécolène, absolument !

WANDA, *malgré elle*. — Oh putain !

LOUIS-STEPHANE, *choqué*. — Je vous demande pardon ?

WANDA, *bafoillant*. — Je voulais dire... euh... c'est bien... c'est bien...

LOUIS-STEPHANE, *méfiant*. — À qui ai-je l'honneur ?

WANDA, *se demandant que dire*. — Ah ! euh... (*Se présentant :*) Wanda !

LOUIS-STEPHANE. — Wanda ?

WANDA, *gênée*. — Oui, Wanda ! (*À part :*) Je ne peux tout de même pas lui dire que je m'appelle Wanda Bergounioux... (*Haut :*) Wanda... Wanda... (*Inventant :*) Van... Putzeboum...

LOUIS-STEPHANE. — Wanda Van Putzeboum ?

WANDA, *affirmative*. — Wanda Van Putzeboum !

LOUIS-STEPHANE. — Et vous êtes ?

WANDA, *très naturellement*. — L'impresario de Marie-Ségo.

LOUIS-STEPHANE, *surpris*. — L'impresario ? Ma fille a un impresario ?

WANDA, *bafoillant*. — Euh... non... ça, ce sera pour plus tard !...

LOUIS-STEPHANE, *dédaigneux*. — Ni plus tard, ni jamais ! Ma fille n'a pas vocation à devenir une saltimbanque !

WANDA, *tendant de rattraper sa bévue*. — Je voulais dire... je suis son... son...

LOUIS-STEPHANE. — Son professeur de piano ?

WANDA, *sautant sur l'opportunité*. — Voilà !

LOUIS-STEPHANE, *lui faisant le baisemain*. — Enchanté ! Que lui faites-vous travailler en ce moment ?

WANDA, *prise au dépourvu*. — Hein ?

LOUIS-STEPHANE. — Liszt ? Scarlatti ? Satie ?

WANDA. — Ah non ! Le disco !

LOUIS-STEPHANE, *horriifié*. — Le disco ? Ne me dites pas qu'on travaille le disco au conservatoire !

WANDA, *essayant de limiter la casse*. — Ne vous méprenez pas ! Quand je dis *le disco*, je veux parler

de... de... Juan Le Disco, grand compositeur espagnol.

LOUIS-STEPHANE. — Juan Le Disco ? Je ne connais pas...

WANDA. — Il accompagnait au piano toutes les corridas barcelonaises.

LOUIS-STEPHANE. — Une corrida accompagnée au piano ? Ça devait être quelque chose...

WANDA. — Je vous laisse, je vais profiter du bain de Marie-Ségoène pour lui faire travailler son solfège !

Wanda s'éclipse.

LOUIS-STEPHANE. — Bigre ! Le professeur Van Putzeboum n'a pas l'air de plaisanter... (*Décrochant son téléphone :*) Allô ? Que se passe-t-il ? Un problème sur les tracts ? Au lieu de « notre mère patrie » ils ont écrit « Notre merde partie » ? Quelle horreur ! Encore un complot des socialo-communistes ! J'arrive tout de suite !

Louis-Stéphane sort et ne voit pas Patrick et Marie-Dominique qui reviennent.

PATRICE, *une tasse de thé à la main.* — Monsieur de Bousincourt ! (*À Marie-Dominique qui le tenait par les épaules.*) Mais enfin, mademoiselle, lâchez-moi !

MARIE-DOMINIQUE, *voyant son père partir.* — Papa, attendez-moi !

Marie-Dominique sort et rejoint son père.

PATRICE. — Et dire que j'allais obtenir un scoop !

Entre Ziggy.

ZIGGY, *l'œil mauvais*. — Où elle est, Ségo ?

PATRICE. — Euh... dans son bain...

ZIGGY. — Avec l'étalon ?

PATRICE. — L'étalon ?

ZIGGY. — Fais pas semblant ! T'es dans la confiance, toi aussi ?

PATRICE. — Quelle confiance ?

ZIGGY. — Me prends pas pour un cave !

PATRICE. — Excusez-moi, mais... vous êtes qui ?

ZIGGY. — Ah tu sais pas qui je suis ?

PATRICE. — Ben non...

ZIGGY, *riant sous cape*. — Je suis le concierge.

PATRICE. — Ah...

ZIGGY. — Des locataires potentiels vont venir visiter l'appart, alors je viens voir s'il est rangé.

PATRICE, *d'un geste*. — Vous voyez...

ZIGGY, *remarquant les affiches religieuses*. — Elle a vu la Vierge, ou quoi ?

PATRICE. — Qui ?

ZIGGY, *énervé*. — Ségo !

PATRICE. — Elle... elle est devenue très pieuse...

ZIGGY. — Elle a du culot ! Une traînée comme elle...

PATRICE. — Quoi qu'il en soit, l'appartement est rangé.

ZIGGY. — Justement, ça va pas du tout !

PATRICE. — Mais... comment ?...

ZIGGY. — Les locataires potentiels ne sont pas du tout à cheval sur le rangement, ça risque de les effrayer !

PATRICE. — Qu'est-ce qu'on peut faire ?

ZIGGY. — C'est très simple ! (*Il renverse une chaise.*) Voilà ! (*Il met un bibelot par terre.*) Tiens ! (*Il envoie valser des coussins.*) Allez !

PATRICE, affolé. — Mais enfin... Enfin, arrêtez !

ZIGGY, voyant le relevé des droits d'auteur de Marie-Ségolène qui traîne. — C'est quoi, ça ? Tiens ! Les droits d'auteurs de madame... eh ben, elle s'emmerde pas... (*Mettant le papier dans une poche.*) Ça peut toujours servir...

PATRICE, choqué. — Non mais dites-donc, vous n'êtes pas chez vous, ici !

ZIGGY, menaçant. — Quoi, t'es pas content ?

PATRICE, battant en retraite. — Si, si...

ZIGGY, menaçant. — Mais au fait, t'es qui ?

PATRICE, déstabilisé. — Moi ? Euh...

Toinette rentre.

TOINETTE, surprise. — M. Ziggy !

ZIGGY, *à part*. — Merde ! La bonne !

TOINETTE, *contrariée*. — Qu'est-ce que vous faites ici ?
Vous savez très bien que madame m'a interdit de vous...

ZIGGY, *la coupant*. — Je sais que Ségo est là ! Dans son bain, il paraît...

TOINETTE, *à Patrick*. — C'est vous qui lui avez dit ?

PATRICE. — Il m'a dit que des locataires allaient venir visiter l'appartement.

TOINETTE, *à Ziggy*. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

ZIGGY, *gêné*. — Bon d'accord, j'ai un peu brodé pour avoir des infos...

TOINETTE, *regardant autour d'elle*. — Et c'est vous qui avez mis tout sens dessus-dessous ?

ZIGGY, *minimisant*. — Oh... deux trois choses... sous le coup de l'émotion...

TOINETTE, *autoritaire*. — Ramassez tout ça immédiatement !

ZIGGY, *avec rage*. — Plutôt crever !

TOINETTE, *ferme*. — Vous vous souvenez des photos de votre dernière soirée avec madame ? Celle où vous n'avez pas arrêté de rendre partout ?

PATRICE, *soudain intéressé*. — Des photos de ce type en train de ? ... Et vous en avez beaucoup ?

TOINETTE, *sans entendre Patrick, à Ziggy*. — Soit vous réparez ce que vous venez de faire, soit je les diffuse à la presse ! Je vois d'ici les titres : « Ziggy, le chanteur engagé, vomit sur la société et sur la moquette de Lady Baba ! »

PATRICE, *ne comprenant plus*. — Ziggy ?

ZIGGY, *de mauvaise grâce*. — C'est bon... Ils perdent rien pour attendre... la Ségo et son nouveau mec...

TOINETTE, *soudain paniquée, bas, à Patrice*. — Vous lui avez dit qui vous étiez ?

PATRICE. — Non.

TOINETTE, *bas*. — Tant mieux ! C'est Ziggy, l'ex de madame.

PATRICE, *bas*. — L'ex-petit ami de Marie-Ségo ?

TOINETTE, *bas*. — Oui ! S'il apprenait que vous et madame vous êtes ensemble, il vous mettrait en pièce...

ZIGGY, *ayant fini de ranger*. — Ça y est ? ça conviendra à Ségo et à son nouveau mec ?... D'ailleurs, comment il s'appelle ?

TOINETTE, *nerveuse*. — Très bien ! Et maintenant, M. Ziggy, je vais vous raccompagner à ...

ZIGGY, *regardant Patrice d'un air mauvais*. — Au fait, c'est qui ce gugusse ? (*Comme Toinette et Patrice ne savent que répondre.*) Ce serait pas le nouveau mec de Ségo, justement ? (*Avançant vers Patrice, menaçant :*) Je la vois bien avec cette espèce de tocard... Comme qu'il s'appelle, déjà ?

TOINETTE, *riant nerveusement*. — Lui ? Le nouvel ami de madame ? Vous plaisantez ?

ZIGGY, *acculant Patrice dans un coin*. — Ah non ? Alors c'est qui, cet empafé ?

TOINETTE, *bafouillant*. — Eh bien c'est... c'est...

ZIGGY, *intrigué*. — C'est ?

TOINETTE, *au hasard*. — Hubert-Robert !

ZIGGY. — Hubert-Robert ?

TOINETTE, *affirmative*. — Hubert-Robert.

ZIGGY. — C'est qui, ça, Hubert-Robert ?

TOINETTE, *tendant de gagner du temps*. — Qui est Hubert-Robert ? Vous me demandez qui est Hubert-Robert ?

ZIGGY, *méfiant*. — Ouais.

TOINETTE, *à Patrice, jouant la moquerie*. — Il me demande qui est Hubert-Robert ?

ZIGGY, *à bout*. — Accouche !

TOINETTE, *inventant*. — Eh bien Hubert-Robert, c'est... c'est... c'est le frère de madame.

ZIGGY, *après un silence durant lequel lui et Patrice sont interloqués*. — Le frère de Ségo ?

TOINETTE, *affermie*. — Le propre frère de madame.

ZIGGY, *incrédule*. — Arrête de me raconter des cracks !
Ségo n'a qu'une sœur, Marie-Dominique. Mais elle a pas de frère !

TOINETTE, *sèche*. — Monsieur Ziggy, je suis navrée de vous contredire, mais c'est pourtant le cas !

ZIGGY, *pensant la coincer*. — Ah ouais ? Alors pourquoi que Ségo m'en a jamais parlé ?

TOINETTE, *déstabilisée mais tentant de donner le change*. — Eh bien parce que... parce que... parce que c'était un frère caché.

ZIGGY, *ne comprenant pas*. — Quoi ?

TOINETTE. — La mère de madame a eu une aventure extra-conjugale qui s'est soldée par une naissance. Étant donné les principes de son mari, elle a dû cacher l'existence de l'enfant. Ce n'est que très récemment qu'Hubert-Robert et Madame se sont retrouvés.

PATRICE, *alors que Ziggy le regarde à nouveau, pour donner le change*. — Ma chère sœur...

ZIGGY. — Vous me prenez pour une buse ?

PATRICE. — Mais non !...

ZIGGY, *de nouveau près de Patrice, menaçant*. — Donne-moi une preuve !

PATRICE. — Une preuve de quoi ?

ZIGGY, *éclatant*. — Une preuve que t'es bien le demi-frère de Ségo !

PATRICE. — Eh bien... euh...

TOINETTE, *bas*, à *Patrice*. — Le prénom !

PATRICE. — Ah oui ! La mère de Ségo... euh... non, ma mère, enfin... notre mère, quoi... elle s'appelle Anne-Françoise.

ZIGGY, *peu convaincu*. — Mouais... ça, tout le monde le sais...

Toinette montre alors à Patrice le bas de ses reins avec son doigt, en espérant que cela lui rappelle quelque chose.

PATRICE. — Eh bien, la mère de Ségo... euh... Anne-Françoise... enfin... notre mère... notre mère a un tatouage d'Artémis au creux des reins.

ZIGGY, *après un silence*. — Et comment je sais que c'est vrai ?

TOINETTE, *ayant soudain une idée*. — Regardez, monsieur Ziggy !...

Toinette sort.

MARIE-SÉGOLENE, *off*. — Ah Toinette ! Pourrais-tu m'apporter un verre ?

TOINETTE, *off*. — Bien sûr, madame. Au fait, je voulais vous poser une question... À propos du tatouage d'Artémis de votre mère, vous savez, celui qu'elle a au creux des reins... Beaucoup de gens sont au courant ?

MARIE-SÉGOLENE, *off*. — Tu plaisantes ? Personne ! Enfin, seule la famille très proche... Tu ne l'as dit à personne, au moins ?

TOINETTE, *off.* — Non, non...

ZIGGY, *regardant Patrice.* — Alors, t'es vraiment le demi-frère caché de Ségo ?

Toinette rentre.

TOINETTE, *tout en remplissant un verre.* — Alors, monsieur Ziggy, vous êtes convaincu ?

ZIGGY. — Ces Bousincourt, c'est vraiment une famille de tarés !

TOINETTE. — Je m'éclipse... Monsieur Hubert-Robert... pouvez-vous raccompagner M. Ziggy, s'il vous plaît ?

Toinette sort.

PATRICE, *faisant mine de raccompagner Ziggy.* — Bien... j'ai été positivement ravi de vous connaître et...

ZIGGY, *sans bouger et regardant Patrice.* — C'est qui, le nouveau mec de Ségo ?

PATRICE. — Je pense que Marie-Sékolène pourra...

ZIGGY. — Dépêche, j'ai pas que ça à faire !

PATRICE, *bafoillant.* — Eh bien, je... je...

ZIGGY, *se rapprochant de lui.* — Je te conseille d'être coopératif, sinon je vais m'occuper de toi...

PATRICE, *affolé.* — Hein ?

ZIGGY, *écumant.* — Et moi, les mecs comme toi, j'en fais des allumettes, j'en fais des steaks hachés !...

Toinette rentre.

TOINETTE. — Ah vous êtes encore là ? Je suis venue chercher le gant de crin. (*Elle fouille et le trouve.*) Madame ne veut se le faire passer par personne d'autre que moi ! (*Gentiment grondeuse :*) M. Ziggy, il est temps de partir !

Toinette ressort.

ZIGGY, de plus en plus menaçant. — Alors ? Le mec de Ségo, c'est qui ?

PATRICE, pour se débarrasser de Ziggy, montrant Toinette. — C'est elle !

ZIGGY. — Quoi ?

PATRICE, criant presque. — C'est Toinette !

ZIGGY, n'en revenant pas. — Hein ?

PATRICE. — Le nouveau mec de Ségo, c'est une fille ! Elle est avec Toinette !

ZIGGY, n'en revenant toujours pas. — La bonne ?

PATRICE. — La bonne !

ZIGGY, médusé. — Alors Ségo a viré... (*Il n'arrive pas à achever.*)

PATRICE. — Faut croire !

ZIGGY, sidéré. — Oh purée !

Toinette rentre.

TOINETTE, *cherchant*. — Où est-elle ?... Ah ! (*Elle prend une boîte.*) De la poudre de rhinocéros ! Madame l'adore ! Cela donne au bain de madame un parfum presque... sauvage ! (*Guillerette :*) M. Ziggy, je vais me mettre en colère. Rentrez chez vous ! (*Montrant la boîte :*) Je lui ai offert pour son anniversaire ! Elle m'a dit que c'était son cadeau préféré ! J'étais contente de lui faire plaisir. (*Elle ouvre la boîte dans laquelle est dessiné un grand cœur rose avec ces mots : « For Madame, with Love ».*) En plus, c'est aphrodisiaque...

Toinette ressort avec un petit rire.

ZIGGY, *ahuri*. — Alors là... si on m'avait dit... Jamais je l'aurais cru... Et toi... tu es vraiment le demi-frère de Ségo ?...

PATRICE. — Eh oui...

ZIGGY. — Mais comment ton père et la mère de Ségo se sont ?...

PATRICE, *inventant au fur et à mesure*. — Eh bien euh... papa était chauffeur livreur... Un jour, la mère de Ségo avait commandé un stock de chandails pour le patronage de la paroisse... et voilà !

ZIGGY, *n'en revenant pas*. — Oh ! Bon... je crois que j'ai besoin de sortir boire un verre... En tout cas, la Ségo, elle est bien gonflée de m'avoir jeté. Elle perd rien pour attendre !

Ziggy sort.

PATRICE, *épuisé, se laissant tomber sur le canapé ou dans un fauteuil.* — Je me suis fourré dans un de ces guêpiers...

FIN DE L'ACTE I

ACTE II

Patrice est seul, au téléphone.

PATRICE. — Oui ! Je te confirme tout ce qu'on supposait : la fille de Bousincourt est bien Lady Baba ! C'est de la bombe ! Maintenant, il faut que j'arrive à les prendre en photo l'un avec l'autre ! Mais attends... c'est pas tout ! La dernière fois que je t'ai eu, je suis tombée sur la femme de chambre de la fille Bousincourt... une certaine Toinette... J'aime autant te dire qu'elle était surprise de me voir... alors je me suis fait passer pour le fiancé de la fille... Pour la bonne, je m'appelle Freddy ! Mais attends, c'est pas tout ! Après, je tombe sur Bousincourt lui-même ! Si, si ! Et là, je vois qu'il me prend aussi pour le fiancé de sa fille, mais un autre, un certain Jean-Christian... Alors, moi, j'acquiesce ! Et voilà. Pour Bousincourt, je m'appelle Jean-Christian ! Hein ? Mais non, elle n'a pas plusieurs fiancés ! Je crois plutôt qu'elle joue un double jeu... Manifestement, son père n'est pas du tout au courant qu'elle est Lady Baba ! Quand il va l'apprendre, ça va être terrible... Et compte sur moi pour qu'il l'apprenne ! Mais attends, c'est pas tout ! Juste après, arrive l'ex de la fille Bousincourt, qui me prend pour le nouveau mec de la donzelle ! Pour éviter de subir la colère du damoiseau, Toinette, la bonne, me fait passer pour le frère caché de la demoiselle. Pour lui, je m'appelle Hubert-Robert ! Hein ? Comme tu dis, un sacré sac de nœud... Oh ! Attends, j'entends du bruit ! (*Il raccroche précipitamment et regarde autour de lui, puis, avisant l'arrière du canapé.*) Là ! (*Il fait le tour du meuble.*) Eh bé... Toinette fait pas souvent la poussière ici. (*Il éternue et disparaît derrière le canapé.*)

Kimberley et Marie-Ségolène entrent, en grande discussion, un verre à la main.

KIMBERLEY. — Je ne comprends toujours pas comment tu as pu quitter Ziggy.

MARIE-SEGOLENE. — Il était jaloux, lunatique et en plus : il buvait !

KIMBERLEY. — C'est la marmite qui se fout du chaudron...

MARIE-SEGOLENE. — Faut voir ce qu'il buvait : que du premier prix ! Moi, quand je prends un bourbon, c'est toujours une bouteille de réserve !

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU ENVIRON
50% DU TEXTE.**

POUR AVOIR LA SUITE

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com>

*Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier sont
librement téléchargeables sur :
www.rivoireetcartier.com*

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible
d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*